

Us et coutumes du Nouvel An

Yves Beauregard

Numéro 80, hiver 2005

Une bonne et heureuse... Le jour de l'An

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/908ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beauregard, Y. (2005). Us et coutumes du Nouvel An. *Cap-aux-Diamants*, (80), 24-26.

US ET COUTUMES DU NOUVEL AN



Quelques exemples de cartes de vœux des premières décennies du XX^e siècle. (Banque d'images de Cap-aux-Diamants et collection Yves Beauregard).

PAR YVES BEAUREGARD

LA CARTE DE VŒUX

Inventée en 1843 par l'homme d'affaires anglais Henry Cole (1808-1882), la carte de vœux du temps des fêtes connaîtra une croissance rapide jusqu'aux années 1970. La multiplication des moyens de communication entraînera par la suite une perte de popularité de ce courrier saisonnier. Ce type de carte est utilisé aujourd'hui surtout par les entreprises commerciales.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, les cartes de vœux du Nouvel An, au début du XX^e siècle, ne comportaient aucun des éléments attribués traditionnellement à cette période de l'année.

Des fleurs, des cornes d'abondance, des fers à cheval, des paysages, des trèfles, des portraits de belles dames ornaient ces cartes où l'on découvrait différentes formules de vœux comme celles-ci :

«Animée par le cœur, ma pensée voltige, comme légère fleur tremble sur sa tige. Et discrètement, ce jour vous envoie vœux de Nouvel An, santé, bonheur, joie».

«Qu'une année fortunée verse sur vous ses rayons les plus doux».

«Puisse la Nouvelle Année être belle et fortunée pour vous. Que le ciel soit sans nuages». «Que l'on ignore l'orage chez vous».

«Aujourd'hui mon cœur, débordant de tendresse. Dès l'aurore s'élance, diligemment s'empresse. Pour le Nouvel An, il apporte les vœux de joie, de bonheur, souhaits les plus gracieux».

«365 jours heureux. Ce sont là mes vœux. Sans maladies ni soucis, donc 365 jours bénis!»

Au cours des années 1930, 1940 et 1950, les cartes de vœux du Nouvel An se raréfient. Paysages d'hiver, chandelles, feu de foyer, lanternes, feuilles de gui ou de houx servent d'ornements. De même, les formules de vœux ont presque disparu pour faire place à de brefs messages.

«Vœux sincères de bonne et heureuse année».

«Que vos années s'écoulent heureuses et paisibles et que rien ne vienne troubler le bonheur que je désire pour vous».

«Bonne et heureuse année. Tous les meilleurs vœux et souhaits très sincères».

«Beaucoup de bonheur et meilleurs souhaits pour la Nouvelle Année».

Peut-être pour combler une certaine carence de cartes propres au Nouvel An, plusieurs personnes les fabriquent elles-mêmes.

TRADITIONS DIVERSES

Il faut remonter à 1564 pour retracer le moment où il fut décidé que le premier jour de l'année serait dorénavant le 1^{er} janvier au lieu du 1^{er} avril du calendrier précédent.

Dès les premiers temps de la colonie, nos ancêtres marquent ce passage important avec des salves de coups de canon et de fusil. Cette tradition se poursuivra jusqu'au XIX^e siècle dans certaines régions du Québec.

Sur la Côte-du-Sud et à l'île d'Orléans, on allume des bûchers sur les rives pour signaler sa présence aux familles alliées habitant de l'autre côté, car il est fort difficile de traverser le fleuve à cette période de l'année!

Au cours du copieux repas du midi du jour de l'An, dans certaines familles, il était coutume de laisser une place libre à la table pour le pauvre ou l'étranger. Au menu : ragoût, pommes de terre, rôti de lard, tourtières, tarte à la pichoune, gâteaux, confitures. En après-midi, on accueillait les conteurs; d'autres jouaient aux cartes et prenaient un verre. Suivait une soirée de danse qui ne se terminait pas après 22 heures.

LES ÉTRENNES

Dans la société canadienne-française d'autrefois, on donnait les étrennes au jour de l'An, avant de se rendre à la messe du matin. Généralement, ces cadeaux étaient simples et fort pratiques. Par exemple, on offrait des vêtements, des fruits, dont la traditionnelle orange, des bonbons (sucres d'orge aux formes variées), du sucre du pays. Pour les plus jeunes, le petit Jésus apportait des jouets.



Cette gravure de M. S. Brodeur illustre les étrennes dont rêve un bambin. (*Album Universel*, 3 janvier 1903).



À l'époque de la Nouvelle-France, les *Relations des Jésuites de 1646* rapportent que ces derniers reçoivent des Ursulines comme cadeaux du Nouvel An des bougies, des chapelets, des crucifix, deux belles tourtières.

Les Jésuites offrent aux Ursulines deux images de saint Ignace et saint François-Xavier en émail; à M. Giffard, un livre; à M. Bourdon une lunette de Galilée; à la femme d'Abraham Martin, un mouchoir et une bouteille d'eau-de-vie à son époux.

NOMBRE DE VISITES

En plus des visites aux grands-parents, au jour de l'An, la coutume voulait que les hommes fassent seuls un grand nombre de visites aux parents, amis et voisins, pour offrir leurs vœux pour la nouvelle année. Bien souvent, les femmes restaient au foyer pour recevoir ces vœux puisque leurs maris faisaient eux aussi leur tournée.

Afin de marquer de façon concrète leur passage, certains visiteurs laissaient leur carte de visite à l'intention du maître de la maison absent.

Les visiteurs ne quittent pas leur hôtesse sans un verre de l'amitié et quelquefois même un baiser! À cette époque, les femmes francophones présentent la joue et les anglophones les lèvres!

LES POIGNÉES DE MAIN

Voici comment *La Revue populaire* de décembre 1927 (p. 3) résume le protocole à suivre lors de la coutumière poignée de main.

Le matin du jour de l'An, plusieurs en profitent pour se réconcilier ou renouer avec parents et amis avec une franche poignée de main. (*Canadian Illustrated News*, 1^{er} janvier 1881).

Différents types de cartes de vœux des années 1930, 1940 et 1950. (Banque d'images de Cap-aux-Diamants et collection Yves Beaugard).



«Le moment ne peut être mieux choisi de parler de cet antique usage par quoi se traduit la politesse, forme sociale de la bonté. Cette coutume comporte quelques règles assez strictes qu'il importe de connaître.

Vous aurez au temps des fêtes, bien des poignées de main à donner. Comment vous comporterez-vous? Voici d'abord une règle générale que prescrivent tous les manuels

d'étiquette. De deux hommes ou deux femmes se trouvant face à face, c'est la plus âgée qui doit tendre la main : la plus jeune doit attendre que le geste de l'autre se dessine pour y répondre. Mais il peut arriver que la plus jeune ait une situation très nettement supérieure à l'autre dans la hiérarchie sociale. Dans ce cas, la règle est renversée.

Ainsi un jeune député tend le premier la main à un fonctionnaire plus âgé, mais son inférieur. La femme du député ferait de même avec la femme du fonctionnaire. Dans une administration privée, la coutume est la même : le directeur tend le premier la main à l'un de ses employés plus âgé.

Quand un homme et une femme, de même position sociale, se rencontrent, c'est toujours à la femme de commencer. Il n'y a pour ainsi dire pas d'exception à cette règle. La femme est libre de saluer et de donner la main à qui elle veut. C'est pourquoi l'usage veut qu'elle salue ou donne la main la première. Si les conditions sociales sont tout à fait différentes, là où les castes sont bien marquées, la règle comporte évidemment quelques exceptions. Deux choses à éviter dans la poignée de main : la brusquerie et la mollesse».

Dans les milieux bourgeois et urbains, au jour de l'An, les hommes visitent parents et amis en groupe. Ils en profitent pour embrasser les femmes, prendre un verre ou deux, offrir leurs vœux et laisser leur carte de visite. (*L'Opinion publique*, 9 janvier 1873).



Yves Beaugard est historien.